



Lieux et espaces des communautés. Introduction*

par Geneviève Bühler-Thierry, Maria Cristina La Rocca

Dans cette introduction nous soulignons l'importance des lieux et des espaces pour le fonctionnement et l'existence même des communautés dans le haut Moyen Âge, en reprenant les caractéristiques de chaque contribution au dossier. L'introduction est divisée en deux parties (les espaces, les lieux) et souligne la fluidité des espaces et des lieux pour le développement des communautés urbaines et rurales, en considérant aussi la particularité de la communauté publique fouillée sur la *curtis* de Valli, dans la Toscane méridionale.

In this introduction we emphasise the importance of places and spaces for the functioning and very existence of communities in the early Middle Ages, highlighting the characteristics of each contribution to the dossier. The introduction, therefore, is divided into two parts (spaces and places) and emphasises the fluidity of spaces and places for the development of urban and rural communities, also considering the difference between the latter and the public commune excavated on the Valli *curtis*, in southern Tuscany.

Moyen Âge, 6^{ème}-11^{ème} siècles, lieux, espaces, communautés urbaines, communautés rurales, communautés publiques.

Middle Ages, 6th-11th centuries, places, spaces, urban communities, rural communities, public communities.

* Ce dossier est la cinquième partie thématique du projet *À la recherche des communautés du haut Moyen Âge : formes, pratiques, interactions (VI^e-XI^e s.)*, coordonné par Geneviève Bühler-Thierry et Maria Cristina La Rocca et financé comme projet quinquennal de l'École française de Rome de 2018 à 2022. Les précédentes rencontres ont été dédiées aux thématiques suivantes : 1. *Communautés maritimes et insulaires du premier Moyen Âge*, éd. par Alban Gautier, et Lucie Malbos, Turnhout : Brepols, 2020 ; 2. *Les communautés menacées au Haut Moyen Âge (VI^e-XI^e s.)*, éd. Geneviève Bühler-Thierry, Annette Grabowsky, et Steffen Patzold, Turnhout : Brepols, 2021 ; 3. *Mémoire et communauté au haut Moyen Âge. Reproduction de la communauté et construction de l'identité (VI^e-XII^e s.)*, éd. par Laurence Leleu, et Charles Mériaux, Turnhout : Brepols, à paraître ; 4. *Agir en commun dans les sociétés du haut Moyen Âge*, éd. par Vito Loré, Geneviève Bühler-Thierry, et Régine Le Jan, Turnhout : Brepols, 2024.

1. *Spatialisation des pouvoirs, centralité des lieux*

La question des espaces et des lieux communautaires est centrale dans nos réflexions sur les communautés locales et leurs pratiques, qu'il s'agisse des communautés d'habitants, des communautés 'politiques', judiciaires, de métier ou encore religieuses. Nous avons voulu l'approfondir dans le présent dossier. Pour l'organiser, nous avons voulu tenir compte des travaux qui se sont multipliés depuis les années 1980 sur la spatialisation des pouvoirs et des relations sociales autour de l'articulation entre Premier et Second Moyen Âge. Au début des années '70 les historiens italiens (surtout Giovanni Tabacco et ensuite Giuseppe Sergi)¹ ont commencé à réfléchir sur la question de la charge comtale à l'époque carolingienne en l'identifiant comme une fonction publique territorialisée, c'est à dire située dans un espace défini. Les recherches qui se sont développées à partir de ce constat se sont ensuite orientées vers l'étude des différentes formes de pouvoir local, soit en compétition avec la figure comtale, soit en utilisant des stratégies complexes, fondées sur la mémoire, la fondations d'églises privées, une nouvelle spatialisation des espaces judiciaires et la fondation de nouveaux centres fortifiés (*incastellamento* de la Sabine de Pierre Toubert et variété des *castra* d'Aldo Settia),² la gestion et l'exploitation des ressources naturelles 'publiques', telles que les mines, à partir du X^e siècle et durant les deux siècles suivants (Giovanna Bianchi et Simone Collavini).³ De leur côté, les historiens français du Moyen Âge central, constatant une forme de territorialisation des pouvoirs et plus généralement des sociétés aux XI^e et XII^e siècles ont conclu à une 'déterritorialisation' des sociétés entre la fin de l'époque romaine et les débuts du Moyen Âge (Michel Lauwers, Florian Mazel, Laurent Ripart),⁴ suivie d'une 'reterritorialisation'. On reprend ainsi la chronologie de Marc Bloch en l'insérant dans une nouvelle approche globale des pouvoirs, avant et après la Réforme grégorienne, et une nouvelle grille de lecture, celle des espaces de pouvoir. On serait ainsi passé d'espaces appréhendés à partir d'un ensemble de points et de lieux à des espaces territorialisés, délimités, au sens wébérien du terme. Cette nouvelle approche ne remet finalement pas en cause l'idée traditionnelle que les communautés d'habitants aux formes stables apparaissent seulement dans la deuxième partie du Moyen Âge (Joseph Morsel).⁵ Les travaux de Michel Lauwers sur la perception de la dîme qui contribue à développer des identités paroissiales vont dans le même sens,⁶ et la question de l'agglomération des hommes autour de lieux polarisant (le *castrum*, l'église, le cimetière...) au tournant du millénaire serait moins le

¹ Tabacco, "I processi di formazione," 15-43; Sergi, "Le istituzioni politiche del secolo XI," 75-84.

² Toubert, *Les structures du Latium*.

³ Bianchi, Collavini, "Public estates."

⁴ Lauwers, Ripart, *Représentation et gestion de l'espace* ; Mazel, *L'évêque et le territoire*.

⁵ Morsel, *Communautés d'habitants*.

⁶ Lauwers, *La dîme, l'Eglise et la société féodale*.

signe d'une transformation sociale qu'au fondement de cette transformation, et donc, ce qui la rend possible.

Ces travaux ont ouvert des perspectives nouvelles mais la vision de sociétés du haut Moyen Âge déterritorialisées semble réductrice et par ailleurs ils ont été conduits par des historiens qui restent fortement marqués par le lien entre histoire et géographie d'une part, par le débat autour de la mutation de l'An Mil, décalé maintenant vers la Réforme grégorienne d'autre part. Le débat sur l'*incastellamento* en Italie par exemple a d'abord été une question d'historiographie française qui a ensuite été renouvelée et largement corrigée par les travaux des archéologues et des historiens italiens et anglais (Aldo Settia, Riccardo Francovich, Chris Wickham)⁷. Il nous semble donc essentiel de nous appuyer aussi sur les historiographies italiennes, anglo-saxonnes, allemandes, hispaniques pour aborder la difficile question des espaces et lieux communautaires pendant le premier Moyen Âge, en tenant compte de la diversité des sociétés et des chronologies différenciées. L'apport des sciences sociales et de l'archéologie nous semble également important.

Les archéogéographes ont en effet récemment proposé d'analyser les pratiques de l'espace comme des estimateurs archéologiques de détermination sociale, en les nommant des "géofacts" (Émilie Cavanna)⁸. Ils proposent de distinguer trois grandes classes de critères permettant d'envisager la répartition et la structuration des sites. On y retrouve les éléments relatifs à l'insertion d'une occupation dans le milieu physique (critères "sitologiques") ; ils prennent en compte les liens entre un site et le paysage social, les infrastructures économiques et les réseaux de communication (critères "situationnels"), ainsi que les interactions entre établissements contemporains (critères "proxémiques"). Une telle grille de lecture repose sur la distance comme principale modalité d'analyse. Cette notion peut être appréhendée à la fois dans sa dimension métrique (une longueur qui sépare deux points), comme un cheminement (qui peut conjuguer à la fois espace et temps), mais également en termes de distance sociale, en considérant la séparation métrique ou symbolique entre les groupes sociaux.

S'interroger sur la spatialisation des pouvoirs et des relations sociales implique également de questionner la notion de centralité. D'un point de vue archéologique, un centre se définit par la présence ou l'absence de certaines fonctions sur un site par rapport à d'autres lieux. Cela pose donc la question de l'échelle, car un lieu ne peut être analysé qu'en rapport à d'autres lieux. Il n'est central que par rapport à d'autres établissements d'un rang jugé plus modeste ou dont le positionnement semble plus périphérique. La question de la centralité en archéologie est donc intrinsèquement liée à la mise en relation des différents établissements présents dans un espace et à l'évolution de

⁷ Settia, *Castelli e villaggi*; Francovich, Ginatempo, *Storia e archeologia*; Francovich, "The Beginnings;" Wickham, *Il problema dell'incastellamento*.

⁸ Cavanna, "L'espace, estimateur archéologique."

ce réseau dans le temps, comme l'ont bien souligné Frans Theuws⁹ ainsi que Joëlle Burnouf.¹⁰

On peut également s'intéresser à la mnémoptique des lieux communautaires (Howard Williams, Jens Schneider).¹¹ Cette expression, issue de l'anthropologie de la mémoire, est utilisée pour transcrire la façon dont la persistance dans le temps de certaines fonctions ou de certaines structures (par exemple les monuments mégalithiques préhistoriques) sur un site se traduit par une évolution de sa perception. Le poids du passé participerait à cette cristallisation d'un capital symbolique autour d'un bâtiment ou d'un établissement. Le résultat de ce processus serait la transformation de ce lieu en objet, dont la valeur tiendrait autant, si ce n'est plus, à la mémoire qui lui est attachée qu'aux fonctions qui y sont exercées.

Les recherches que nous menons sur l'existence de formes communautaires dans le haut Moyen Âge ont mis en évidence un ensemble de critères. Or, plusieurs de ces critères font appel à des notions spatiales : le nom, qui peut renvoyer à un espace ou à un lieu (les hommes de tel endroit) ; un lien affirmé avec un territoire ; une forme d'organisation : assemblées, obligations collectives, qui suppose de disposer de lieux de rassemblement ; des pratiques communes comme des cultes, des rituels, des activités festives, des travaux qui prennent toutes place dans un cadre spatial. Nous serions donc face à des "territoires objectifs" (Stéphane Boisselier),¹² c'est-à-dire à des espaces informels progressivement structurés par des processus de répétition et d'uniformisation des pratiques, selon le principe que l'intégration sociale finit par produire de la cohésion spatiale. Se pose dès lors la question non seulement des rapports entretenus entre espace et communauté, mais encore du rôle de l'espace et des différents lieux dans la constitution et la pérennisation d'une communauté.

2. *Les espaces de la communauté*

Ces questions spatiales ont été envisagées dans le double contexte rural et urbain des sociétés du haut Moyen Âge : même si le caractère très majoritairement rural de ces sociétés ne fait pas de doute, on peut également s'intéresser à la transformation des espaces urbains qui sont encore très nombreux au tout début du Moyen Âge et qui constituent, notamment en Italie, des centres de pouvoir politique et surtout religieux tout au long de la période. Or les espaces urbains sont soumis à d'importantes transformations qui sont directement liées à l'apparition de nouvelles formes de communautés. À partir de l'exemple de Vienne, ancienne capitale provinciale de l'Empire romain,

⁹ Theuws, "Landed Property."

¹⁰ Burnouf, "Les estimateurs archéologiques."

¹¹ Williams, *Archaeologies*; Schneider, *Punkte im Raum*.

¹² Boisselier, *De l'espace aux territoires*.

Ian Wood montre comment une cité qui connaît une forme d'abandon par ses élites à la fin du V^e siècle, se réoriente entièrement vers le service divin : la ville, qui était jusque-là dominée par des monuments qui marquaient sa prééminence politique dans l'Empire, se révèle à partir du VI^e siècle comme un espace avant tout religieux, dominés par les monuments appartenant à l'église épiscopale et aux monastères, et qui sert d'écrin aux représentations liturgiques. On peut ainsi dire que la multiplication des communautés religieuses dans le territoire urbain fait passer la cité de Vienne, comme d'autres centres urbains de la Gaule, entre 450 et 650, du statut de ville d'empire au statut de 'ville de Dieu', non seulement en termes d'organisation de l'espace mais aussi en termes de prééminence économique.¹³ L'espace urbain connaît aussi d'autres transformations liées à l'évolution des structures et des communautés ecclésiastiques, et pas seulement des monastères qui ont déjà été bien étudiés :¹⁴ en s'appuyant sur des exemples italiens, Émilie Kurdziel explore l'impact de l'*Institutio canonicorum* de 816 sur l'organisation de l'espace ecclésiastique lié à la cathédrale, élément clef de l'espace urbain médiéval. L'institution d'une *canonica* provoque au sein même de la cité un espace sous-trait, réservé aux chanoines et délimité par une clôture dont le but n'est pas, contrairement à la clôture monastique, d'empêcher les chanoines de sortir mais de les préserver des ingérences extérieures. Ici l'institution d'une nouvelle forme de communauté induit donc dans l'espace urbain une nouvelle forme d'organisation et aboutit à créer une espace spécifique ; mais on peut tout aussi bien dire que c'est l'existence même de cet espace des chanoines, la *canonica*, terme qui désigne tout à la fois la communauté des chanoines et le lieu où elle réside, qui renforce, voire qui crée cette communauté, qui permet – ou qui oblige – les chanoines à 'faire communauté' ou du moins à s'imaginer comme telle. Cet espace des chanoines bénéficie aussi de privilèges d'immunité dès la fin du IX^e siècle, immunité qui est d'ailleurs le point de départ de la constitution de la seigneurie du chapitre où se déploie une nouvelle forme de communauté, celle des 'gens du chapitre' qui viennent régulièrement à la ville, notamment pour payer les redevances : on a donc là l'exemple de lieux et de communautés enchâssés, mettant en relation des espaces physiques et symboliques au sein même de la cité.

Ces deux exemples qui se focalisent sur la ville du haut Moyen Âge montrent toute la puissance des communautés ecclésiastiques dans le remodelage et la redéfinition de l'espace urbain. Mais l'espace rural est tout autant un produit des forces sociales locales, contrôlées par les élites : comme le montre Michel Lauwers, il existe des formes d'organisation collective dans les campagnes qu'on doit considérer en-dehors de la question de l'habitat, notamment des zones d'activités réunissant des artisans, des fours collectifs et des aires de stockage, souvent à proximité des églises sans qu'on puisse clairement ex-

¹³ Wood, *The Christian Economy*.

¹⁴ Lauwers, *Monastères et espace social*.

pliquer la raison de cette implantation privilégiée. Il semble néanmoins que, même si la paroisse n'est pas encore un territoire homogène, l'espace commun est très tôt polarisé par l'église, fondée par les élites locales dès le VII^e siècle, avec un semis déjà assez dense, qui sera en partie réorganisé au IX^e siècle.¹⁵ Ces espaces ne sont pas occupés par des communautés primitives et égalitaires comme le voulait une historiographie ancienne,¹⁶ mais par des groupes hiérarchisés qui sont le produit d'un contrôle de la société par les élites. On est frappé cependant par la place que le voisinage occupe dans le lexique qui permet de définir ces communautés, ce qui montre à quel point l'espace est ici conçu comme un élément qui produit de la communauté, le fait "d'habiter ensemble" (*cohabitantes*) permettant de délimiter un groupe et de le considérer au minimum comme un collectif.

3. *Les lieux de la communauté*

Une autre partie de notre dossier veut répondre à des questions liées plus spécifiquement aux lieux. En particulier nous nous sommes demandé si on pouvait tracer une typologie des lieux où une communauté se réunit et dans quelle mesure ils sont nécessaires à son maintien en tant que communauté. Y-a-t-il un ou plusieurs lieux possibles ? Avec des fonctions différentes ou pas ? Ces lieux sont-ils fixes ? Evoluent-ils dans le temps, en même temps que la communauté se transforme ? Enfin nous voulions poser la question de l'articulation entre lieux de réunion et existence d'une communauté : de tels lieux où se réunissent des groupes particuliers signifient-ils qu'une communauté existe ou contribuent-ils à sa formation ?

Dans le cas analysé par Wendy Davies, consacré au nord de la péninsule ibérique au cours du X^e siècle, la documentation privée permet d'isoler des termes spécifiques – *collatio* et *concilium* – qui signifient à la fois des occasions/événements de rencontre et permettent d'identifier des espaces locaux spécifiques où se réunissent les habitants de différentes localités. Ainsi voit-on dans les exemples mentionnés soit un groupe variable d'individus, soit des représentants de villages individuels délégués par les habitants d'un site, soit du personnel spécialement nommé, qui convergent en un lieu pour rédiger des actes de vente ou d'échange. Dans ces cas, c'est l'espace réservé à la réunion qui détermine la formation extrêmement fluide du groupe des acteurs. Un cas assez spécifique est celui des communautés judiciaires, qui comprend des groupes d'hommes (mais aussi des femmes) très variés : hommes de culture, d'extraction sociale et de compétences différenciées, à l'intérieur duquel on souligne la présence des *boni homines*, un groupe socialement différencié, au sein duquel on trouve aussi des représentants royaux (*proceres palatii*). Dans

¹⁵ Bougard, "L'église de Varsi et son chartrier."

¹⁶ Lauwers, "Des communautés de villages ?"

ces contextes ruraux, où l'on peut voir se dérouler des procès concernant des affaires locales, la présence de *comites* n'implique pas, jusqu'au XI^e siècle, une délégation royale, mais simplement un titre qui explique la reconnaissance de leur pouvoir effectif. Les églises (voire plusieurs églises pour un même procès) ne sont pas des espaces communautaires si l'occasion de la réunion est un procès ; mais elles peuvent l'être pour d'autres occasions. L'église comme lieu est pourtant un facteur polarisant des activités d'une communauté, mais aussi un lieu qui peut réunir des 'communautés occasionnelles', mobilisées pour une multiplicité d'occasions. On peut observer cette dynamique aussi à un autre niveau informel, celui qui concerne les jardins : on pourrait parler de 'communautés de jardinage', puisqu'il s'agit de jardins juxtaposés, appartenant à des hommes différents, qui entretiennent régulièrement leurs espaces cultivés intensivement. Au X^e siècle, dans le territoire ibérique du nord-ouest, on peut donc parler d'une multiplicité des communautés, dont les membres se chevauchent.

Les lieux d'étude d'une communauté ne sont pas nécessairement des espaces situés dans le paysage. C'est ce que démontre l'exemple étudié par Claire de Cazanove-Hannecart, qui utilise un 'lieu documentaire', le cartulaire de l'église de Freising sous les évêques de Joseph, Ermbert et Arbeo entre 739 et 783, en se concentrant notamment sur les eschatocoles où se trouvent les listes de témoins, mais où l'on peut aussi distinguer une série de gestes et de signes qui permettent de retrouver des présences, des liens et des hiérarchies. Le réseau de relations qui se construit et sa représentation au moment de la rédaction du cartulaire lui-même (entre 828 et 848) montrent, d'une part, la volonté de représenter une communauté soudée autour de son évêque et, d'autre part, l'expansion d'une telle communauté au cours de la longue période de son développement. Les signes et les gestes distinctifs d'une telle communauté sont analysés très minutieusement : l'apposition du *signum crucis* – compris comme un geste visible de contact physique avec les chartes –, l'autographie, la position prééminente de certains groupes, la mention des différents rôles. Ces variables sont l'outil qui nous permet également de balayer chronologiquement la structuration de la communauté épiscopale de Freising pendant l'épiscopat d'Arbeo (764-83), celui pendant lequel les lignes de tendance exprimées auparavant de manière vague et inconstante trouvent leur systématisation. Premièrement, la communauté épiscopale se structure autour de l'évêque et de deux bâtiments : l'église et le monastère Sainte-Marie puis Sainte-Marie/Saint-Corbinian à partir de la translation des reliques en 768 ; deuxièmement, les listes deviennent plus précises sur le grade des témoins/souscripteurs et une présentation hiérarchique devient la norme. C'est la communauté autour de l'évêque qui apparaît en première position dans les listes, tandis que les laïcs sont rejetés souvent après les prêtres et les diacres. Alors que sous les premiers évêques c'est la diversité parmi les souscripteurs et les témoins qui dominait, dès le début du mandat d'Arbeo, des hommes clefs émergent et prennent une place fondamentale dans les listes où ils apparaissent en première position. Cette hiérarchisation et cette

articulation progressive nous permettent d'envisager la communauté épiscopale de Freising comme une communauté qui se réalise et se manifeste par des actes diplomatiques.

Enfin Giovanna Bianchi aborde dans une troisième contribution le thème du rapport entre les lieux publics et ceux qui y vivent et y travaillent, à travers le témoignage des données matérielles. À partir des vastes fouilles de la localité de Vetricella, dans l'actuelle province de Grosseto, la structure d'un site côtier est tout d'abord examinée, ce qui permet de renouveler une problématique de peuplement et une hypothèse interprétative proposée depuis longtemps pour les zones de plaine de la Toscane : les sites de plaine auraient-ils été dépeuplés à partir du VII^e siècle au profit des sites de hauteur, comme l'a supposé Riccardo Francovich au cours des années '80 et '90¹⁷ ? En effet, l'analyse de la cour royale de Valli apporte un élément supplémentaire spécifique à ce dossier, puisqu'elle permet d'observer en profondeur la gestion et le peuplement d'une cour fiscale et le statut particulier du site en tant que bien public pour la première fois en Italie. Centrée sur la présence d'une tour, placée au centre de trois fossés concentriques, la *curtis* de Valli présente d'importantes variations dans son organisation interne et au cours de sa principale période d'utilisation, entre la seconde moitié du X^e et la première moitié du XI^e siècle. Dans l'espace clos, une nécropole – la communauté spatiale de Valli – abritait 52 individus aux caractéristiques similaires : atteints de thalassémie, leur corps était éprouvé par une activité physique prolongée. Le ciment de ce groupe était le travail du métal : en témoignent les nombreux objets en fer retrouvés, le stockage de matières premières, l'absence quasi-totale d'objets témoignant de travaux agricoles. La communauté enterrée à Valli était probablement une communauté stable de serfs, obligés de travailler et de vivre là, sous la supervision probable d'un groupe itinérant. Cette communauté était donc forcée à résider et à travailler ensemble.

Ces études de cas ne sauraient prétendre à l'exhaustivité et appellent à des prolongements. À l'échelle européenne, on décèle bien quelques caractères communs : des bâtiments souvent en matériaux périssables, des groupements d'habitats assez lâches, un vaste *saltus* dont on tire de nombreuses ressources, une église signalant la présence de Dieu, mais c'est quand même la diversité qui domine, notamment en ce qui concerne le statut socio-économique des habitants et leurs liens de dépendance qui varient suivant les régions, voire suivant les établissements eux-mêmes. En outre, ces sociétés se transforment avec le temps mais rarement de manière linéaire : ce sont donc des sociétés dynamiques et contrastées – et non pas 'primitives' et caractérisées par la stagnation¹⁸. Mais ces sociétés locales ne préfigurent guère les communautés villageoises de la fin du Moyen Âge au sens où la cohésion du groupe repose

¹⁷ Francovich, "The Beginnings."

¹⁸ Zeller, West, Tinti, Stoffella, Schroeder, van Rhijn, Patzols, Kohl, Davies, Czock, *Neighbours and Strangers*.

moins sur la capacité d'intégration au sein d'une même résidence que sur des réseaux qui relient entre eux les différents groupes d'habitants. Il semble que la seule trace indéniable d'identité collective à cette échelle locale soit l'identité chrétienne, soutenue par l'activité du prêtre qu'on peut qualifier de personne 'charnière' (*hinge people*)¹⁹, ce qui renvoie, une fois encore, à l'église comme point de cristallisation des relations sociales. On retrouve ici l'idée d'un espace médiéval conçu comme "polarisé" autour de quelques points, un espace "hétérogène et discontinu" (Alain Guerreau)²⁰ où l'implantation par l'Église de pôles de sacralité préexiste et, en quelque sorte, préfigure l'existence de communautés comme l'avait déjà pressenti le sociologue Georg Simmel :

l'Église n'attend pas de trouver une communauté de personnes en bonne et due forme pour la constituer dans l'espace, mais dès qu'il y a le plus petit noyau elle commence par-là, et très souvent cette localisation s'est révélé le point de cristallisation d'une vie communautaire en pleine croissance.²¹

On mesure combien la construction de l'espace se réfère donc tout d'abord à des lieux qui sont autant de points d'ancrage des communautés, bien avant qu'elles ne se projettent dans un territoire.

Néanmoins on constate aussi qu'une communauté pouvait être pensée et représentée sans projection spatiale, comme le montre bien le cas du cartulaire de Freising, surtout pendant la période où Arbeo était évêque : il avait conçu l'ordre hiérarchique de son église comme l'acteur principal des chartes diplomatiques et c'était donc cet espace écrit qui permettait à ce groupe de s'affirmer comme communauté.

¹⁹ Patzold, van Rhijn, *Men in the Middle* ; Patzold, *Presbyter*.

²⁰ Guerreau, "Quelques caractères."

²¹ Simmel, *Sociologie*, cité par Lauwers, "Ecclesia et spatialisation," 31.

Œuvres citées

- Bianchi, Giovanna, et Simone Collavini. "Public estates and economic strategies in Early Medieval Tuscany : toward a new interpretation." Dans *Origins of a new economic union (7th-12th centuries) : preliminary results of the nEU Med project. October 2015 – March 2017*, éd. Giovanna Bianchi, et Richard Hodges, 147-61. Firenze: All'Insegna del Giglio, 2018.
- Boissellier, Stéphane, cur. *De l'espace au territoire. La territorialité des processus sociaux et culturels au Moyen Âge*. Turnhout: Brepols, 2010.
- Bougard, François. "L'église de Varsi et son chartrier. Pouvoirs, territoires, communauté, VIII^e-X^e siècle." Dans *La fabrique des sociétés médiévales méditerranéennes. Les Moyen Âge de François Menant*, éd. Diane Chamboduc de Saint Pulgent, et Marie Dejoux. 421-31. Paris : Éditions de la Sorbonne, 2018.
- Burnouf, Joelle. "Les estimateurs archéologiques de l'interprétation sociale de la notion d'élite et la question des lieux centraux." Dans *Deutsche Königspfalzen. Beiträge zu ihrer historischen und archäologischen Erforschung. Bd. 8: Places of power, Orte der Herrschaft, Lieux du pouvoir*, éd. Caspar Ehlers, 35-44. Göttingen : Max-Planck-Institut für Geschichte, 2007.
- Cavanna, Emilie, "L'espace : un estimateur archéologique de distinction sociale ? L'exemple des élites médiévales et modernes aux champs." Dans *Des hommes aux champs : pour une archéologie des espaces ruraux du Néolithique au Moyen Âge*, éd. Vincent Carpentier, et Cyril Marcigny. 263-74. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2012.
- Francovich, Riccardo. "The Beginnings of Hilltop villages in Early Medieval Tuscany." Dans *The long morning of medieval Europe : new directions in early medieval studies*, éd. Jennifer Davis, et Michael McCormick, 55-82. Aldershot : Routledge, 2008.
- Francovich, Riccardo, et Maria Ginatempo, cur. *Storia e archeologia del potere nella Toscana medievale*. Firenze : All'Insegna del Giglio, 2000.
- Guerreau, Alain. "Quelques caractères spécifiques de l'espace féodal." Dans *L'État ou le roi. Les fondations de la modernité monarchique en France (XIV^e-XVII^e siècles)*, éd. Neithard Bulst, Robert Descimon, et Alain Guerreau, 85-101. Paris : Éditions de la Maison de Sciences de l'Homme, 1996.
- Lauwers, Michel, cur. *La dîme, l'église et la société féodale*. Turnhout : Brepols, 2012.
- Lauwers, Michel, cur. *Monastères et espace social. Genèse et transformation d'un système de lieux dans l'Occident médiéval*. Turnhout : Brepols, 2015.
- Lauwers, Michel. "Ecclesia et spatialisation des rapports sociaux." Dans *Espaces ecclésiales et seigneuries laïques. Définitions, modèles et conflits en zones d'interface (IX^e-XIII^e siècle) / Kirchliche Räume und weltliche Herrschaften. Definitionen, Modelle und Konflikte in Kontaktzonen (9.-13. Jahrhundert)*, éd. Tristan Martine, Jessika Nowak, et Jens Schneider, 25-42. Paris : Éditions de la Sorbonne, 2021.
- Lauwers, Michel. "Des communautés de village dans le haut Moyen Âge ? Un retournement historiographique." *Reti Medievali Rivista* 25, n° 2 (2023).
- Lauwers, Michel et Laurent Ripart. "Représentation et gestion de l'espace dans l'Occident médiéval." Dans *Rome et la genèse de l'état moderne : une comparaison typologique*, éd. Jean Philippe Genet, 115-71. Rome : École Française de Rome, 2007.
- Lonza, Nella. "Pulling the witness by the ear : a riddle from the Medieval Ragusan sources." *Dubrovnik Annals* 13 (2009) : 25-35.
- Mazel, Florian. *L'évêque et le territoire. L'invention médiévale de l'espace (VII^e-XIII^e s.)*. Paris : Éditions du Seuil, 2016.
- Morsel, Joseph, cur. *Communautés d'habitants au Moyen Âge XI^e-XV^e siècles*. Paris : Édition de la Sorbonne, 2018.
- Patzold, Steffen. *Presbyter. Moral, Mobilität und die Kirchenorganisation im Karolingerreich*. Stuttgart: Hiersemann, 2020.
- Patzold, Steffen, Carine van Rhijn, cur. *Men in the Middle. Local Priests in Early Medieval Europe*. Berlin-Boston: De Gruyter, 2016.
- Schneider, Jens. *Punkte im Raum. Zur Bedeutung von Orten für die Ausbildung von Herrschaft*. Tübingen: Eberhard Karls Universität, 2012. <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:bsz:21-opus-67066>.
- Sergi, Giuseppe. "Le istituzioni politiche del secolo XI. Trasformazioni dell'apparato pubblico e nuove forme di potere." Dans *Il secolo XI. Una svolta?*, éd. Cinzio Violante, et Johannes Fried, 73-97. Bologna: il Mulino, 1993.

- Settia, Aldo A. *Castelli e villaggi nell'Italia padana. Popolamento, potere e sicurezza tra IX e XIII secolo*. Napoli: Liguori, 1984.
- Simmel, Georg. *Sociologie. Études sur les formes de la socialisation*, traduit par Sybille Muller. Paris: Presses Universitaire de France, 2013.
- Tabacco, Giovanni. "I processi di formazione dell'Europa carolingia." Dans *Nascita dell'Europa ed Europa carolingia : un'equazione da verificare*, Settimana di Studio del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 27, 15-43. Spoleto: Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 1981.
- Theuws, Frans. "Landed Property and Manorial Organisation in Northern Austrasia ; some Considerations and a Case Study." Dans *Images of the Past. Studies on Ancient Societies in Northwestern Europe*, éd. Nico Royman, et Frans Theuws, 299-407. Amsterdam : Amsterdam University Press, 1991.
- Toubert, Pierre. *Les structures du Latium médiéval. Le Latium méridional et la Sabine du IX^e siècle à la fin du XII^e siècle*, Rome : École Française de Rome, 1973.
- Wickham, Chris. *Il problema dell'incastellamento nell'Italia centrale. L'esempio di San Vincenzo al Volturno*. Firenze: All'Insegna del Giglio, 1985.
- Williams, Howard, cur. *Archaeologies of remembrance: death and memory in past societies*. Dordrecht: Kluwer Academic, 2003.
- Wood, Ian N. *The Christian Economy in the early medieval West. Towards a Temple Society*. Binghamton: Punctum Books - Gracchi Books, 2022.
- Zeller, Bernhard, Charles West, Francesca Tinti, Marco Stoffella, Nicholas Schroeder, Carine van Rhijn, Steffen Patzold, Thomas Kohl, Wendy Davies, et Miriam Czock. *Neighbours and Strangers. Local societies in early medieval Europe*. Manchester: Manchester University Press, 2020.

Geneviève Bühner-Thierry
 Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne
 genevieve.thierry@univ-paris1.fr

Maria Cristina La Rocca
 Università degli Studi di Padova
 mariacristina.larocca@unipd.it

